



Communiqué de presse du 29 août 2022

Un invité excentrique

Quand on dit oiseau de montagne, on pense à un chocard, un aigle ou un lagopède. Mais actuellement, nos reliefs abritent une rareté aux particularités hors du commun : le pluvier guignard. Inversion des rôles lors de la reproduction, timidité inexistant envers l'homme, le petit limicole, apparition si surprenante en montagne quand ses cousins fréquentent plutôt les zones humides en plaine, casse les codes.

Sempach. – C'est une des animations ornithologiques du mois d'août. Elle enchante spécialistes comme randonneurs et randonneuses, surpris de trouver sur leur chemin de montagne un petit limicole peu farouche : il s'agit de la visite annuelle du pluvier guignard. C'est dire que les autres espèces de sa famille sont plutôt associées aux zones humides de plaine, à l'image du vanneau huppé.

Le pluvier guignard niche principalement dans le Nord, surtout en Scandinavie. Il fait halte dans les montagnes suisses sur son chemin vers l'Afrique du Nord, où il passe l'hiver. Le limicole élégant porte, lors de sa visite helvétique, un plumage écaillé sur le dos, et ses sourcils blancs caractéristiques forment un « V » à l'arrière de sa tête. Outre ces critères, il rend justice à son nom – réputé venir de « guigner » – en se montrant particulièrement confiant envers les humains. Néanmoins, chaque rencontre avec un pluvier guignard reste un coup de chance.

Cet amusant oiseau a également des mœurs particulières : c'est le mâle qui couve les œufs et qui s'occupe des petits après la naissance. Les rôles sont totalement inversés, puisque la femelle fait la cour au printemps. À l'inverse des canards, c'est elle qui porte le plumage le plus coloré.

Tous ces faits insolites ne peuvent que susciter la fascination, tant la nature nous prodigue de merveilles. Le pluvier guignard nous en donne certes un exemple, mais il nous fournit aussi un retour à la réalité : ses effectifs sont en recul au niveau européen, imputable à la chasse et à la crise climatique. Le tourisme sur ses sites d'escale joue également un rôle. L'oiseau qui guigne un peu trop illustre parfaitement la complexité de la protection des oiseaux migrateurs, qui doit transcender les frontières et s'étendre du départ à la destination, en passant par les sites d'escale.

(2246 caractères)

La protection internationale des oiseaux migrateurs

Une collaboration internationale est essentielle pour la protection des oiseaux migrateurs. La protection des oiseaux terrestres migrant entre leurs zones de nidification eurasiatiques et leurs quartiers d'hiver africains est réglée par l'AEMLAP (pour « African-Eurasian Migratory Landbirds Action Plan »), un plan d'action concernant environ 550 espèces. La Station ornithologique a repris la coordination de ce plan dans le cadre d'un mandat de l'Organisation des Nations Unies.

Plus d'informations : www.vogelwarte.ch/fr/station/news/avinews/aout-2022/protection-internationale-des-migrateurs

Pour de plus amples informations

Chloé Pang
Station ornithologique suisse
6204 Sempach
Tél. 041 462 97 98
chloe.pang@vogelwarte.ch

Ce communiqué peut être consulté sur www.vogelwarte.ch/communiqués-de-presse. Des images de bonne qualité peuvent y être téléchargées. L'utilisation gratuite de ces photos est exclusivement autorisée dans le cadre de ce communiqué de presse. L'identification correcte des auteurs des photos est requise.

Ce communiqué de presse est également publié en allemand et en italien.



Le pluvier guignard fait partie de ces quelques espèces dont les rôles sexuels sont inversés. Ainsi, le mâle couve les œufs et s'occupe des petits. C'est la femelle qui fait la cour, et qui, en plumage nuptial, est aussi plus colorée. Photo © Marcel Burkhardt.



Les pluviers guignards de passage ne portent pas le plumage nuptial voyant et sont souvent étonnamment difficiles à repérer. Une rencontre fortuite avec ce limicole fin août dans les montagnes suisses en est d'autant plus belle. Photo © Olivier Born.